

## Investir pour la planète en accord avec les objectifs des Nations unies

En 2015 la communauté internationale s'est fixé un plan d'action pour mettre fin à la pauvreté, protéger la planète et garantir la prospérité pour tous : les Objectifs du Développement Durable. (ODD, aussi appelés SDG). L'enjeu est énorme : 5.000 à 7.000 milliards \$ par an, ce sont les montants nécessaires, annoncés par la CNUCED (Nations Unies), pour réaliser ces objectifs. Les besoins d'investissement pour les SDG sont immenses. Cela crée un large éventail d'opportunités pour les investisseurs comme pour les entreprises.



AFP / U. Ruiz

### INVERSER LA TENDANCE

D'un côté les marchés financiers captent la majorité des investissements qui servent à abreuver la bourse et la spéculation. De l'autre s'accroissent les besoins criants en infrastructures et des solutions provenant de start-ups en recherche de capital. Réorienter les financements est essentiel afin que les SDG deviennent un moteur essentiel de la croissance économique mondiale. De nombreuses branches d'activités peuvent en effet contribuer à la réali-

sation de plusieurs objectifs. Dans les pays en développement, des entreprises apportent de l'innovation pour améliorer, par exemple, l'accès à l'électricité ou à l'eau. Ils appuient ainsi un ou plusieurs des 17 SDG, à l'instar de Greenlight Planet, le leader mondial des produits d'énergie solaire. Cette entreprise rencontre une croissance de près de 100 % depuis 2010 et ses actionnaires créent non seulement des rendements financiers, mais aussi de l'emploi et de l'impact positif pour toutes les familles qui bé-

néficient de ses lampes.

### UN ÉVENTAIL DE POSSIBILITÉS

Avec un encours de plus de 80.000 milliards dans le monde et de plus de 250 milliards € en Belgique selon Novethic, les sociétés d'investissement ont un rôle clef à jouer dans la réalisation des SDG. Pour ce faire, le développement de l'impact investing et de l'ISR (Investissement socialement responsable) constitue une réponse. Différents labels permettent d'identifier ces placements responsables et de garantir leur caractère engagé, comme par exemple le label Financité/FairFin. Mais qui dit ISR dit entreprise cotée en bourse, donc favorisant la spéculation. C'est pourquoi en parallèle d'autres acteurs permettent d'investir dans de plus petites structures, plus nombreuses et non dépendantes des marchés boursiers. Basée en Belgique, par exemple, Alterfin est une institution financière reconnue qui aide les personnes vivant dans les pays en développement à avoir une activité économique. À travers le financement des particuliers belges, elle octroie des microcrédits à des entrepreneurs, des agriculteurs locaux et des associations dans les pays les plus pauvres. Touchant 2,5 millions de personnes à travers ses prêts, Alterfin a un énorme impact dans les pays en développement et invite tout citoyen à y contribuer.

### EN BELGIQUE, LES SDG AU CŒUR DES ENTREPRISES

Plus localement, il est aussi possible d'investir au capital d'entreprises belges qui contribuent à atteindre les SDG, en mêlant rentabilité, impact et parfois réduction financière (grâce au tax-shelter). Ceci peut se faire à travers des coopératives d'épargne comme Crédal ou CitizenFund, ou bien plus directement à travers du crowdfunding comme LITA.co ou des appels publics à l'épargne. De plus en plus de start-ups belges apportent effectivement leurs solutions aux SDG : les greentechs, les cleantechs, les entreprises sociales... Et ces entreprises comptent sur le financement des particuliers pour ancrer leur croissance. On compte par exemple 25.000 coopératives sur le territoire belge qui sont actives dans tous les domaines et qui font appel à l'épargne pour financer des projets porteurs de sens.

### RÉORIENTER LES INVESTISSEMENTS POUR CHANGER LE MONDE

On a vu cet été les pays en développement renvoyer des conteneurs entiers de déchets non recyclables vers la France ou le Canada. Un signal fort qui montre que les pays pauvres ne sont pas la poubelle des plus riches, et une prise de conscience collective que le système doit changer. Au cœur de cela, la finance. En effet, les modes de production sont liés aux investissements qu'on y consacre. Pour produire plus vert, il faut investir plus vert également. Un sacré défi auquel la finance éthique veut s'atteler. Et elle ne le fera pas sans les citoyens.

Pour en savoir plus et pour s'inspirer, RDV au SDG Forum ce 24 septembre à Bruxelles.



## Le long périple des insectes migrants



Ph. F. Demeuse

**Beaucoup d'espèces animales migrent. Le phénomène est bien connu chez les oiseaux, les poissons ou certains mammifères. Il est moins dans le cas des insectes, qui représentent pourtant le groupe le plus important de migrants terrestres.**

La plupart des espèces animales sont mobiles et leurs déplacements vont de quelques centimètres à plusieurs milliers de kilomètres. Des exemples bien connus sont ceux des oiseaux qui regagnent chaque printemps leur zone de nidification, ou des saumons atlantiques qui rejoignent leur rivière de naissance. Dans le cas des insectes, le phénomène est plus complexe et plus varié. Souvent, la migration se définit plus comme une « dispersion » saisonnière, certains individus quittant leur zone d'émergence au sud pour occuper, pendant l'été, des sites plus au nord, d'où ils disparaîtront l'hiver revenu.

### DISPERSION, MIGRATION VERTICALE OU ALLERS-RETOURS

Le sympétrum à nervures rouges, une libellule, est l'une de ces espèces dont la dispersion est provoquée par des conditions environnementales encore mal connues. Des observations, effectuées sur une dizaine de cols alpins, montrent que la migration, irrégulière, peut concerner plusieurs millions d'individus. Certaines espèces de pucerons, quant à elles, ne migrent pas dans une direction déterminée mais changent de plante hôte au cours de leur cycle de vie : la reproduction a lieu sur une espèce, les individus migrant vers d'autres plantes au cours de la belle saison. La migration peut aussi être « verticale ». En montagne, certains papillons rejoignent l'été les zones d'altitude avant de redescendre pondre leurs œufs dans les vallées. Quelques espèces effectuent pourtant des migrations allers-retours. Mais, à la différence des oiseaux, ces mouvements concernent les lignées : des individus nés au sud migrent vers le nord puis laissent le soin à leurs descendants de regagner leur région d'origine. Ces migrations, dont les papillons sont les représentants les plus connus, impliquent souvent plusieurs générations pour compléter un cycle annuel. Dans le cas de la belle-dame, jusqu'à huit générations peuvent être impliquées dans la migration entre l'Afrique et l'Europe. Outre-Atlantique, le plus célèbre est le monarque. Des millions d'individus se déplacent vers le Mexique (d'août à octobre), puis vers le nord (jusqu'au Canada) au printemps.

### DÉPLACEMENT EN GROUPE

On reconnaît un papillon en migration à son vol rapide. Il ne s'intéresse pas aux nectars floraux et se déplace dans une direction bien établie. Il a tendance à survoler les obstacles (haies, habitations) plutôt qu'à les contourner. En migration, les papillons se déplacent en groupe : deux ou trois volent ensemble, suivis après quelques seconds par d'autres groupes qui suivent la même route. Dans certains couloirs de migration privilégiés (côte Atlantique et vallée du Rhône), plusieurs milliers de papillons peuvent ainsi se succéder pendant plusieurs heures.

Reste un grand défi pour des animaux pesant souvent moins d'un gramme : le vent. Selon sa direction, il peut être une aide essentielle ou un obstacle insurmontable. Deux stratégies sont alors employées : le vol en altitude ou au niveau du sol. Ce dernier offre une protection efficace. Le vol de haute altitude, lui, permet de parcourir de longues distances en profitant des vents forts. Le gamma utilise cette technique : il peut voler à 250 m d'altitude et, dans des conditions idéales, parcourir une centaine de kilomètres en une heure. Si les conditions sont mauvaises, il interrompt son voyage et attend que le vent tourne.

### UN FORT IMPACT SUR LES ÉCOSYSTÈMES

Une étude de 2019 publiée par des chercheurs anglais montre que les migrations d'insectes à l'intérieur du pays ou vers/depuis le continent représentent un déplacement considérable de biomasse impliquant de dix à 25 milliards d'individus, soit de trois cents à mille tonnes d'insectes migrant dans un sens et dans l'autre. 70 % d'entre eux sont réputés auxiliaires de l'agriculture. Le cas des syrphes est particulièrement éloquent. Dans un contexte d'effondrement des populations locales de pollinisateurs (abeilles, papillons), ils pourraient jouer un rôle croissant dans le maintien des équilibres agroécologiques : ils sont des pollinisateurs importants, ils représentent une conséquente source de nourriture pour les insectivores, et leurs larves consomment une grande quantité de pucerons. L'étude des migrations d'insectes réserve encore bien des surprises.

Benoît Vignet

Cet article est extrait d'un dossier du magazine Natagora, distribué aux membres de l'association : [www.natagora.be/membres](http://www.natagora.be/membres)



# MEGA

## Vino

The wine event!

11 > 13 OCT.  
BRUSSELS EXPO

12€\*  
15€

1. Rendez-vous sur [megavino.be/megavino-tickets](http://megavino.be/megavino-tickets)

2. Utilisez le code:  
**METROMEGAFR2019**

\*Hors frais de service  
& exclusivement en ligne

Quels vins  
pour les fêtes?

Achetez et emportez sur place !



MEGAVINO.BE